

Joëlle Hubert-Leromain

Symptômes chez l'enfant et violence sociétale *

« Symptômes chez l'enfant et violence sociétale » est mon titre. Il retourne presque le titre de ces journées qui du symptôme social va au symptôme de l'enfant.

Je n'ai pas particulièrement reçu d'enfants ou d'adolescents se plaignant de harcèlement et je me suis trouvée un peu embarrassée de ce thème de travail choisi par nos collègues d'Eclipsea (Élaboration de la CLInique PSYchanalytique de l'Enfant et Adolescent). Il me semble que ces phénomènes dont on entend beaucoup parler dans les médias sont un reflet de la façon dont chacun réagit à la violence débridée de notre société actuelle. Symptôme social donc.

Harcèlement, signe de ce « malaise dans la civilisation ¹ » dont Freud analysait les racines subjectives dans son fameux texte de 1929. Et même si le harcèlement est vieux comme le monde, en témoignent par exemple les contes de Cendrillon ou de Blanche Neige et d'autres exemples bien plus anciens sûrement, il est sur le devant de la scène à notre époque aussi bien sur les lieux de travail qu'à l'école, dans la rue, dans les liens sociaux. Le harcèlement est sur le devant de la scène avec toutes les autres formes de violence et d'asservissement de l'autre, tels les violences conjugales, les violences familiales, l'inceste, le racisme sous toutes ses formes, relayés avec encore plus de violence par les réseaux sociaux.

De tout temps aussi, la société qui demande une « civilisation » de nos instincts, de nos pulsions, génère une certaine violence sous des formes diverses, l'agressivité étant première et « trait indestructible de la nature humaine ² » dans le rapport à l'autre. Freud pose une violence fondamentale

* [↑](#) Intervention prononcée aux Samedis de l'ECLIPSEA sur le thème « Du harcèlement comme symptôme social... au symptôme de l'enfant, adolescent », organisés par le Pôle 2, Provence-Corse, le 17 mai 2025 à Aix-en-Provence.

1. [↑](#) S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 68.

de l'homme remaniée par la civilisation, par la parole, qui reparait (retour du refoulé) dans la relation à l'autre. Revient sur le devant de la scène ce à quoi l'humain a dû renoncer pour s'humaniser. Citant Plaute, Freud écrit que « l'homme est un loup pour l'homme ». Lacan reprend cela, entre autres, dans le séminaire *Les Formations de l'inconscient*, sous la forme « l'homme est au naturel ... une bête féroce ³ ». Cela est valable de tout temps.

Il y a de la haine cachée au cœur de l'être humain. Albert Einstein lui-même, dans ses questions à Freud au sujet de la guerre, affirme que « l'homme a en lui un besoin de haine et de destruction. En temps ordinaire, cette disposition existe à l'état latent et ne se manifeste qu'en période anormale ⁴ ». Freud répond aux interrogations d'Einstein par l'explication d'Éros et Thanatos, ces pulsions de vie et de mort qui coexistent dans chacun. Il termine en prônant la culture comme travaillant contre la guerre. Cela en 1933. Nous avons pu constater que la culture n'a pas pu empêcher la Seconde Guerre mondiale !

En octobre 1967, lors de sa conclusion des deux journées sur les psychoses de l'enfant organisées par Maud Mannoni, Lacan parle ainsi de notre époque : « La première, elle a à ressentir la remise en question de toutes les structures sociales par le progrès de la science. Ce à quoi, pas seulement dans notre domaine à nous psychiatres, mais aussi loin que s'étendra notre univers, nous allons avoir affaire, et toujours de façon plus pressante : à la ségrégation ⁵. » Il poursuit : « Il s'agit de savoir comment nous autres, je veux dire les psychanalystes, allons y répondre : la ségrégation mise à l'ordre du jour par une subversion sans précédent ⁶. » Ségrégation et restriction des libertés sont amenées, entre autres, par les impérialismes qui petit à petit remplacent l'ancien ordre social que Lacan symbolise par l'Empire.

Il ajoute encore un peu plus loin que ce qu'il vient de développer converge vers le terme de « l'enfant généralisé ⁷ » et il prend l'appui d'une phrase d'un religieux, citée elle-même dans les *Antimémoires* d'André Malraux : « J'en viens à croire, voyez-vous, en ce déclin de ma vie, lui dit-il, qu'il n'y a plus de grandes personnes ⁸. » Voilà qui signe l'entrée de tout un monde dans la voie de la ségrégation. Cela provoque la désunion, le délitement des liens sociaux, et je me demande même si cela ne favorise pas

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 17.

4. ↑ A. Einstein et S. Freud, *Pourquoi la guerre ?*, Paris, Rivage Poche, 2005.

5. ↑ J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 362.

6. ↑ *Ibid.*, p. 363.

7. ↑ *Ibid.*, p. 369.

8. ↑ *Ibid.*

une plus grande propension à la psychose. En effet, on voit dans l'école arriver de plus en plus d'enfants en souffrance qui ne sont reconnus que comme ayant des « troubles ». Cela relèverait d'un autre travail de recherche...

Nous sommes de plus en plus confrontés à cette ségrégation de différentes manières dans notre vie courante mais aussi au sein de l'école. Lacan évoque le discours de la science sans parler directement du capitalisme, mais on voit bien que la science se met absolument au service du capitalisme. Dans l'école, lieu de vie presque principal des enfants et des adolescents, cela se voit, entre autres, par la naissance de multiples sigles et acronymes pour nommer des « troubles » divers de l'apprentissage : TDAH, TOC, TOP, dys-lexie, -praxie, -phasie, etc., HPI, troubles du spectre autistique... Tous ces sigles et acronymes dé-humanisent, catégorisent et amènent les parents à aller à la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) pour les faire reconnaître, nommant leur enfant comme handicapé, ce qui n'est pas rien, me semble-t-il ! Ségrégué !

Certains enfants ont la chance de tomber sur une ou un enseignant digne de ce nom qui les soutient dans leur différence, mais d'autres tombent sur des enseignantes ou enseignants rivés à ces diagnostics et souhaitant surtout obtenir un AESH (encore un sigle : accompagnant d'élèves en situation de handicap).

Cette ségrégation elle-même est violente, épinglant sans entendre ou écouter la différence de chaque un. Et, institutionnalisée, elle entraîne une levée du refoulement de cette agressivité première qui s'exprime sans vergogne, sans honte. L'école est une microsociété, reflet de la société civile, et s'y produisent les mêmes effets de la ségrégation entraînant une négation de l'individualité.

Dans notre société actuelle, nous voyons monter les nationalismes partout dans le monde, nationalismes assortis de discours de haine envers l'autre, l'étranger. La parole politique décomplexée entraîne une violence de plus en plus importante dans les relations humaines et bien entendu ces effets se font sentir au sein de l'école aussi. Il y a toujours eu de la méchanceté à l'œuvre dans les cours d'école, mais je crois qu'aujourd'hui elle prend la forme d'une grande violence et, de plus, sort de l'école par ce qu'on appelle les réseaux sociaux, qui entrent dans l'intimité de chacun.

Lors des journées 2024 de notre école à Toulouse, intitulées « Bruit et fureur de la pulsion de mort », Marc Crépon, philosophe, est intervenu sur la violence et sa place dans notre société. Il insiste sur le fait que la violence réduit ceux qu'elle vise à un objet, une chose. Sur le fait aussi que la violence détruit la singularité, cherche à effacer cette singularité. Nous

pouvons constater que l'école aujourd'hui cherche l'uniformisation effaçant par là même aussi la singularité.

Il s'agit de savoir « comment nous autres [...] psychanalystes, allons y répondre ⁹ ». La première chose qui me vient à l'esprit, c'est en maintenant une psychanalyse vivante, par des journées comme celle-ci par exemple, mais aussi par notre pratique, qui se doit d'être en résonance avec ce qui se passe dans notre société, en prenant en compte son évolution. Le harcèlement, comme toute autre violence, représente, comme le titre de ces journées le souligne, un symptôme social. Le symptôme, pour nous psychanalystes, « trahit d'une part une contestation et d'autre part un impossible à supporter ¹⁰ ».

En ce qui concerne le thème de travail d'aujourd'hui, je crois que notre réponse peut être d'offrir à des enfants, des adolescents, un lieu de parole, d'expression, où leur singularité est prise en compte en permettant un traitement de leur symptôme spécifique, considéré comme un symptôme qui « veut dire », qui fait signe, et non pas comme un « trouble » à faire disparaître, à éradiquer. Recevoir ces enfants en les considérant comme des sujets impliqués dans ces dits « troubles », formations de l'inconscient à entendre comme telles. Sachant qu'avec des enfants ou des adolescents nous avons toujours à contextualiser ce dont l'école ou les parents se plaignent par rapport à la position de l'enfant élève ou dans la famille. Et aussi à ce que son symptôme représente, dans l'économie familiale et du couple, de ses parents et aussi pour lui directement.

Comme je vous l'ai déjà dit plus haut, il n'y a pas, parmi les enfants que je reçois, particulièrement des harceleurs ou des harcelés. Par contre, il y a beaucoup d'enfants en souffrance face aux exigences de l'école ou de leur milieu familial.

Une des premières choses que je fais quand je reçois un enfant seul, après l'avoir reçu avec son ou ses parents qui l'accompagnent, c'est de lui demander ce qu'il pense de ce qu'il entend dire de lui, par ses parents, par l'école, ce qu'il peut dire, lui, du « diagnostic » qui a été posé sur lui, quand il est dit HPI, ou dys, etc. Ce n'est pas toujours simple pour lui de répondre, cela peut prendre du temps, mais il entend dans mon interrogation qu'il peut en penser, lui, quelque chose.

9. [↑](#) *Ibid.*, p. 363.

10. [↑](#) S. Askofaré et M.-J. Sauret, « Clinique de la violence, Recherche psychanalytique », *Cliniques méditerranéennes*, n° 66, Toulouse, Érès, 2002, p. 258.

Il y a quelque temps, je suis intervenue dans un stage de notre collègue clinique sous le titre « Prendre la parole ¹¹ ». J’y disais, entre autres, que rencontrer un psychanalyste pouvait permettre à un enfant, un adolescent de prendre la parole. Proposer la parole à un enfant, c’est le reconnaître comme sujet de la parole, le reconnaître comme capable d’un acte de parole, le reconnaître comme capable de « prendre la parole ». Cela peut être inédit pour un enfant, un adolescent. Et prendre la parole est différent de recevoir des paroles, d’être parlé par d’autres.

Je reçois Livio depuis un certain temps déjà. Il est maintenant au collège, en sixième. Son rapport à l’école n’est pas très simple. Il se sent « pas aimé » par ses camarades, dont un certain nombre se « moquent de [lui] ». Dans la famille, il réagit très souvent par ce qui est nommé des « crises » par exemple quand il lui est demandé de faire quelque chose alors qu’il est occupé sur sa tablette. Livio est un garçon intelligent très en difficulté dans les liens aux autres et à l’autorité. Il est « diagnostiqué » TDAH et dernièrement un médecin lui a prescrit un dérivé de la Ritaline. Livio trouve que cela l’aide pour l’école et il en est satisfait, mais je ne suis pas certaine que cela change grand-chose.

Très rapidement au début de son travail avec moi, Livio a été plus calme, plus tranquille, mais cela n’a pas duré et c’est pourquoi les parents, cherchant un remède, l’ont amené voir un médecin tout en continuant à l’accompagner régulièrement. Je fais l’hypothèse de la structure psychotique de Livio et je tente de l’amener à trouver ses propres solutions pour s’apaiser. Je reçois aussi régulièrement ses parents avec lui pour les amener à prendre en compte les spécificités de leur fils, pour y réagir un peu différemment.

Livio vient volontiers et utilise son espace de parole et d’expression, mais il reste encore très pris dans l’imaginaire, qui prend le dessus. Je pourrais dire qu’il se sent harcelé, mais je dis plutôt que son symptôme révèle sa structure. Signe de sa difficulté à faire avec le réel qui lui revient par les moqueries, son imaginaire débordant ne parvient pas à être régulé par le symbolique. Je lui fais confiance pour parvenir à faire un nouage qui l’équilibre autrement.

J’ai reçu il y a peu de temps un petit garçon de 3 ans, « agité » et faisant des « crises » avec ses parents face à leurs différentes demandes. Pour le moment, je le reçois avec ses deux parents, Timéo ayant exprimé clairement que cela ne pouvait, pour le moment, être autrement. Durant les

11. [↑](#) Stage « La parole guérit-elle ? » organisé par le Collège clinique du Sud-Est les 5 et 6 avril 2025.

entretiens, il est plutôt relativement tranquille, il dessine et joue quelquefois un peu bruyamment. Je pense aujourd'hui que le symptôme de Timéo est l'illustration d'un symptôme « en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale [...] [qui] peut représenter la vérité du couple familial ¹² ». Et effectivement, le travail que je propose pour le moment est une mise en mots de la relation des parents entre eux et de la place de Timéo dans cette famille, dans laquelle un autre enfant, une petite fille, est attendu. Là encore, l'important est de considérer les manifestations gênantes, dérangementes de l'enfant comme un symptôme.

Il n'y a que la psychanalyse qui permette cela et donc il me semble que nous, les psychanalystes, pouvons répondre au malaise dans notre civilisation de notre époque par une prise en compte, une considération du symptôme comme tel.

Pour préparer cette intervention, j'ai lu un très intéressant article de Sidi Askofaré et Marie-Jean Sauret, je les cite pour conclure : « La clinique de la violence (dont bien sûr le harcèlement scolaire est une des formes) donc, comme toute clinique du symptôme, interprète le social. Mais il convient peut-être, et la psychanalyse peut nous y aider, à ne pas trop considérer la violence sur un versant exclusif, celui de la destruction. En effet, la violence trahit d'une part une contestation et d'autre part un impossible à supporter. Le symptôme, dans son acception analytique, conjoint ces deux valeurs. C'est essentiellement, nous semble-t-il, à une tâche de restauration et d'accueil du symptôme que la psychanalyse doit contribuer et c'est elle qui légitime sa présence dans le monde ¹³. » C'est aussi, me semble-t-il, ce qui justifie notre présence ici aujourd'hui.

12. [↑](#) J. Lacan, « Note sur l'enfant », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 373.

13. [↑](#) S. Askofaré et M.-J. Sauret, « Clinique de la violence, Recherche psychanalytique », art. cit., p. 258.